



+ Glorifiez Dieu dans votre corps!
1CO 6, 20

**ENFANTS
HANDICAPÉS**

Une rentrée semée
d'embûches

PAROISSES

Une école d'orgue
itinérante

**ABBAYE
D'OURSCAMP**

Une restauration
« Laudato si »

COUPE
DU MONDE
**LE RUGBY
A-T-IL
UNE ÂME?**

À l'heure de la Coupe du monde Le rugby a-t-il une âme ?

Rugueux, parfois même violent, le rugby est pourtant plébiscité chez les catholiques en raison de ses «valeurs» de fraternité, don de soi, ouverture à la différence, sens du sacrifice...
Enquête sur les relations entre l'ovalie et l'Église.

PAR BENJAMIN COSTE, ANTOINE PASQUIER ET CYRIAC ZELLER

Elles s'élèvent, jumelles, à plus de dix mètres au-dessus du sol et pointent le ciel, comme si elles le désignaient aux hommes restés sur terre. Parle-t-on des flèches d'une des cathédrales françaises ? Non, en l'occurrence des perches propres au jeu de rugby qui vont pousser au Stade de France à Saint-Denis, comme dans les enceintes sportives de Lille, Marseille, Bordeaux, Nice, Lyon ou encore Saint-Étienne.

Évincées les habituelles cages dévolues au football : l'Hexagone et ses stades vont vivre, jusqu'à la fin du mois d'octobre au rythme des rebonds imprévisibles du ballon ovale. Pour la seconde

fois de son histoire, la France est la nation hôte de la Coupe du monde de rugby à XV, qui débute ce week-end. Avec une équipe de France à son meilleur niveau, portée par un Antoine Dupont charismatique et élu meilleur joueur du monde en 2021, la déferlante rugby va souffler sur tout le pays.

Chez les catholiques aussi, l'intérêt devrait être important pour cette compétition qui a lieu tous les quatre ans. En effet, ce sport bénéficie d'une image positive auprès d'eux. Fraternité, courage, sens du sacrifice, effort collectif... Les fameuses «valeurs» de l'ovalie ne peuvent que trouver un écho favorable dans une âme acquise à l'Évangile. Il n'y a qu'à voir se multiplier les propositions ecclésiales autour du rugby. Le Père Pascal Girard, prêtre du diocèse de Clermont et cheville ouvrière d'Église et Sport⁽¹⁾, en dresse la liste : « Il y a eu le Challenge des cathédrales à Marseille fin juin [voir p. 22, Ndlr], la Coupe du monde scolaire qui a eu lieu cette semaine à l'abbaye de Pontlevoy [voir p. 24-25, Ndlr].

Une messe de clôture sera aussi célébrée à la cathédrale de Digne, le 1^{er} octobre, à la fin de la Coupe du monde de rugby amateur. »

Pourtant, ce sport n'a pas toujours été en odeur de sainteté dans les sacristies. À l'époque, « identifié comme un jeu issu de l'Empire britannique, le rugby est vu avec suspicion par l'Église catholique », expliquent Laurence Munoz et Joris Vincent »

“
**Les fameuses «valeurs»
de l'ovalie ne peuvent
que trouver un écho
favorable dans une âme
acquise à l'Évangile.**

La cohésion est la clé de la réussite du rugby.
Comme ici le 18 mars 2023, lors du Tournoi des six nations
où le XV de France l'a emporté face au Pays de Galles.



PREMIER SACRE POUR LA FRANCE ?

La France accueille pour la seconde fois la Coupe du monde de rugby. Organisée tous les quatre ans, la compétition qui débute ce week-end s'achèvera le 28 octobre au Stade de France. Trois fois finaliste mais jamais vainqueur, le XV de France fait partie des favoris avec l'Irlande, l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande, les deux dernières nations ayant déjà remporté trois fois la compétition.

» dans leur essai « Les Hypothèses de la relégation du rugby chez les catholiques (1905-1913) », dans la revue *Staps* (n° 78). « À l'image du scoutisme, inventé par le protestant Baden-Powell en 1908 à Londres, il est possible de penser que le rugby génère les mêmes soupçons et fantasmes au sein de l'Église catholique, poursuivent les auteurs. D'abord perçu comme une concurrence au patronage, le rugby est même soupçonné d'influence maçonnique. » Ce n'est qu'à la moitié du XX^e siècle que la tendance s'inversera.

« LE RUGBY EST PLUS QU'UN SPORT »

Pourquoi le rugby séduit-il de plus en plus de pratiquants et de pratiquantes (7 % de licenciés en plus pour la saison 2022-2023 en France) ? Pourquoi ce jeu rugueux est-il vu comme un relais éducatif dans les internats, patronages, etc. ? « *Certainement parce que le rugby est plus qu'un sport*, souligne Yann Delaigue, 50 ans et vingt sélections en équipe de France. *Personnellement, il m'a construit et structuré. Il m'a donné confiance en moi alors que j'étais un gamin timide, toujours dans les jupes de ma mère* », confie à FC l'ancien demi d'ouverture du Stade toulousain et du Racing Club de Toulon, qui commentera sur M6 une dizaine de matchs de la Coupe du monde. L'international insiste sur la spécificité de la discipline : « *Les enfants vont à l'école de rugby. On ne va pas à l'école de foot ou de basket. Parler d'école de rugby met bien en avant la dimension éducative de notre discipline. Il ne s'agit pas seulement d'y former de bons athlètes. Mais bel et bien des hommes et des femmes debout.* »

C'est ici qu'entrent en scène les « valeurs » du rugby. Un sport où l'on « *ne ferme la porte à personne* », souligne Yann Delaigue. « *Au basket, il vaut mieux être grand pour se faire une place dans l'équipe. Au rugby, si tu es un peu gras-souillet mais costaud, tu peux jouer en première ligne; si, au contraire, tu es grand, la deuxième ligne est pour toi. Tu aimes diriger, prendre des décisions ?*



ICON SPORT - ABACA

“
Au rugby, « les équipes qui gagnent ont ce supplément d'âme induit par des liens d'affection ».

Yann Delaigue

ont ce supplément d'âme induit par des liens d'affection, je dirais même d'amour. Fabien Galthié [l'entraîneur du XV de France, Ndlr] a construit l'équipe de France actuelle en ce sens-là, autour de joueurs qui se connaissent depuis longtemps et venant de la même région », décrypte le consultant.

Le capitaine Antoine Dupont — au nom « *plus français, tu meurs* » — est né au pied des Pyrénées; Grégory Alldritt, lui, à Toulouse (d'un père écossais!). Leur comparse Anthony Jelonch a grandi dans le Gers, Thomas Ramos dans le Tarn, Cyril Baillet à Pau, Charles Ollivon à Saint-Pée-sur-Nivelle dans les Pyrénées-Atlantiques...

Tu peux jouer en 9 ou 10 comme demi de mêlée ou demi d'ouverture », énumère celui qui fut surnommé « le petit Mozart » en raison de la virtuosité de son jeu. Il ajoute : « *Pour jouer au rugby, il faut aimer ses coéquipiers. On ne se sacrifie pas pour eux en faisant opposition à l'adversaire avec son corps sans éprouver à leur égard au moins une grande amitié. Les équipes qui gagnent*

Élu meilleur joueur du monde en 2021 et capitaine de l'équipe de France, Antoine Dupont (au centre) veut emmener la France vers son premier sacre mondial.



La colonne vertébrale du XV de France actuel incarne ainsi une France des classes moyennes, qui se lèvent tôt pour travailler. La présentation des joueurs sélectionnés pour la Coupe du monde, en direct sur TF1 le 21 août dernier, l'illustre à merveille. On y voit successivement un cafetier lyonnais, des retraités jouant à la pétanque sur la place d'un village ensoleillé de Provence, un agriculteur, des maraîchers, et même – horreur pour la députée écologiste Sandrine Rousseau! – un jeune homme affairé au-dessus d'un barbecue, présenter successivement les joueurs retenus par Fabien Galthié. Une France de carte postale, où l'église serait restée au milieu du village, en quelque sorte.

“

« Je me souviens que Fabien Galthié nous avait confié: “Si Dieu n'a pas plus de place dans ma vie, c'est que le rugby a tout pris.” »

Marc-Antoine Ludwig

par l'humilité de l'actuel sélectionneur des Bleus. *« Durant le déjeuner, je pensais qu'il allait nous parler de rugby; en fait, c'est lui qui nous a posé beaucoup de questions: sur notre formation, notre parcours... »* En fin de journée, Galthié a accepté qu'on prie pour lui. *« Il en a été touché et ému. Il nous a même demandé de prier une seconde fois afin qu'il puisse faire un film et le revoir de retour chez lui! »*, s'amuse le séminariste. De cette rencontre est née une forme de parrainage spirituel entre les séminaristes toulonnais et chaque joueur du XV de France. Galthié l'a pris au sérieux: *« Du Japon, il m'a appelé pour me demander s'il était possible que Cyril Baille, appelé en dernière minute, ait aussi un parrain... »* Dieu seul sait ce qui anime le sélectionneur: *« Je me souviens qu'il nous avait confié: “Si Dieu n'a pas plus de place dans ma vie, c'est que le rugby a tout pris” »*, raconte Marc-Antoine Ludwig.

RIEN MOINS « QU'UN CADEAU DE DIEU »

Parmi les joueurs du XV de France, certains ne font pas mystère de leur foi. Ainsi, Paul Willemsse, le deuxième ligne d'origine sud-africaine, témoigne dans *Victoire éternelle* (éd. Société biblique de Genève), un Nouveau Testament ponctué de témoignages de sportifs chrétiens: *« Maintenant que j'ai une relation avec Jésus, je ne place plus mes émotions dans ce qui se passe sur un terrain de rugby. Je suis en paix quoi qu'il arrive. »* Taulier des Bleus et vice-capitaine, >>>

UNE CHAPELLE POUR LES SPORTIFS À PARIS

Prochainement, une chapelle sera dédiée au sport en plein cœur de Paris. Baptisée « Notre-Dame-des-Sportifs », celle-ci sera accessible dans l'église de la Madeleine, au lendemain du match d'ouverture de la Coupe du monde opposant la France à la Nouvelle-Zélande. Le samedi 9 septembre, à 16 heures, en effet, Mgr Philippe Marsset, évêque auxiliaire de Paris et délégué pour le projet Église catholique & Paris 2024, en présidera la dédicace. Unique en France, cette chapelle ouverte pour un an offrira *« un lieu de recueillement, de prière et d'écoute au monde du sport afin de “se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, pleurer avec ceux qui pleurent” (Rm 12, 15) »*, explique le site de la Conférence des évêques de France. ■ **B.C**

Gaël Fickou

Foi de rugbyman

Dans une récente autobiographie, le cadre du XV de France évoque l'importance de sa foi.

« **M**a bienveillance, je la développe grâce à la religion. Je crois beaucoup en Dieu. Je suis baptisé. J'ai fait du catéchisme quand j'étais plus jeune. Aujourd'hui, j'échange régulièrement avec un prêtre. Nous parlons beaucoup de la foi à travers différents thèmes. Je prie souvent. La religion a toujours eu une place forte dans mon éducation. Elle était présente au quotidien. J'avais des cours de catéchisme avec les bonnes Sœurs à La Seyne-sur-Mer. Je faisais aussi l'aide aux devoirs. Mais surtout, j'apprenais la foi. Aujourd'hui encore, j'apprends tous les jours. »

« Avec le prêtre, j'aborde une multitude de thèmes qui m'interrogent au quotidien. [...] Il m'aide, à travers la foi, en me disant que le Bon Dieu va me donner de la force, mais surtout en insistant sur mes qualités. [...] Mon prêtre me conseille d'éviter les conflits. Il m'incite à réfléchir. Ça m'aiguille au quotidien. Ça me fait du bien. Certains vont voir des psychologues, d'autres des coachs mentaux; pour ma part, la religion comble ce besoin.



Âgé de 29 ans, Gaël Fickou est le capitaine du Racing 92 et le centre du XV de France.

PORCOU FREDERIC - PRESSE SPORTS

« La religion est un combat au quotidien. Dans mon salon, dans ma salle de bains, dans mon lit, la prière est un moment de calme, de sérénité, de quiétude. Deux, trois fois par an, je vais me recueillir à la chapelle. Ce moment est dicté par mon emploi du temps de rugbyman. Je ne prie jamais sur un coup de tête. Sauf en cas de mauvaise pensée. Dans ce cas, je prie instantanément. Par exemple, si ça m'arrive en voiture, je m'arrête et je prie. Mais la prière, je l'intègre à part entière à mon emploi du temps. »

« Prier est une vraie démarche. J'ai trouvé une chapelle juste à côté de chez moi [...].

J'ai appris son existence en croisant le prêtre qui la dirige dans un parking en bas de chez moi. Il vient de La Seyne-sur-Mer. Une coïncidence? Peut-être. Je crois plutôt au destin, comme souvent dans ma vie. J'y vais deux ou trois fois par an. Je prie pour protéger mes coéquipiers. Je prie pour ma mère, qu'elle aille bien là où elle se trouve. Je prie pour mes frères et sœurs. Pour mon père, ma famille. Je prie pour moi, mon rugby. La religion me rassure beaucoup. » ■

Il y a beaucoup de similitudes, sauf qu'on parle beaucoup de Dieu. »

« La religion fait partie intégrante de mon éducation. Comme ma double culture, française et sénégalaise, j'ai baigné dans une double culture religieuse. Ma mère était chrétienne et mon père est musulman. J'ai choisi d'être chrétien. [...] Il y avait enfin beaucoup de chrétiens dans mon quartier. Le cliché véhicule l'idée qu'il n'y a que des musulmans dans les cités. C'est faux! J'aimais bien aller à la messe le dimanche pour chanter. Il y avait toutes les "mamas" africaines qui chantaient. Un souvenir joyeux, agréable. »

Gaël Fickou (extraits de *Derrière l'armure*, Solar, 272 p., 19,90€).



»» Gaël Fickou a consacré, de son côté, un chapitre entier à sa foi chrétienne dans une autobiographie parue début mai (voir ci-contre). À l'international, d'autres stars du rugby l'évoquent également. L'irlandais Josh van der Flier, élu meilleur joueur du monde en 2022, est ainsi un fervent catholique pour qui le rugby n'est rien moins « *qu'un cadeau de Dieu* ». Récemment, Siya Kolisi, capitaine de l'équipe d'Afrique du Sud, championne du monde en titre, revenait sur la guérison incroyablement rapide de son genou. Cette blessure aurait dû lui faire manquer la compétition en France ; le troisième ligne des Springboks sera finalement bien présent. « *J'ai trouvé la paix et ma reconstruction en Dieu* », a-t-il témoigné lors d'une conférence de presse.

FOI RÉELLE OU SUPERSTITION ?

Lui-même catholique, Max Guazzini, l'ancien président du Stade Français Paris, concède n'avoir croisé durant sa carrière dans le rugby « *que peu de joueurs se disant ouvertement croyants* ». Pour autant, « *ça existe les gens qui jouent au rugby et qui sont cathos* », affirme l'homme qui ne fait pas mystère de son attachement à la liturgie traditionnelle et au chant grégorien. Pour FC, il se remémore ainsi une journée partagée avec la section « loisir » du Stade Français : « *Nous avons assisté ensemble à la messe, puis joué avant de regarder un match télévisé, une bière à la main. Les gars avaient en moyenne 23 ans et entonnaient des chants religieux avant le dîner. Ça existe donc, les joueurs de rugby cathos ! Mais personne ne joue au rugby avec un écriteau "Je suis catholique" autour du cou...* »

Foi réelle ou superstition ? « *Les veilles de finales de championnat de France, Christophe Dominici, qui n'est plus avec nous maintenant [le joueur est décédé à l'âge de 48 ans en 2020, Ndlr], me demandait systématiquement : "Est-ce que tu as fait le nécessaire ?" Cela voulait dire : "Est-ce que tu as mis l'eau de Lourdes dans l'en-but ?" Les supporters du Stade Français savaient que j'avais cette habitude et ils m'apportaient tous de l'eau de Lourdes : j'en avais des litres et des litres !, sourit l'homme aux mille vies. J'imagine évidemment que la Vierge Marie avait autre chose à faire que de supporter un club de rugby... Mais nous avons quand même remporté cinq des six finales que nous avons disputées quand j'étais président !* »

Alors, le rugby serait-il un « sport chrétien » ? La France compte l'unique chapelle dédiée à Notre-Dame-du-Rugby. Située dans les Landes, elle est devenue un lieu de pèlerinage : 15 000 personnes la visitent chaque année. »»



« Les supporters m'apportaient tous de l'eau de Lourdes : j'en avais des litres et des litres ! »

Max Guazzini

Pèlerinages

2023 - 2024

Extrait



- > **TERRE SAINTE** à partir de 1460 €
27 sept. - 6 oct : de Paris - (2 places disponibles)
21-29 déc. : Noël en Terre Sainte
12-19 janvier - saison creuse
- > **FATIMA ANNIVERSAIRE 8 JOURS**
10-17 octobre : avion au départ de Dôle
Préacheminement de Luxeuil et Vesoul
- > **MEDJUGORJE** Départs de Paris, Lyon, Mulhouse, Clermont-Ferrand, Bretagne...
 - 1^{er} au 6 oct de Paris
 - 21-28 oct. car Clermont
 - 26 oct. 3 nov. car Bretagne
 - 5-10 déc. (Paris)
 - 22-28 déc. Noël
 - 27 déc - 1^{er} jan (Paris)
 - 20-25 fév. (vacances)
 - 12-17 mars (Paris)

WWW.ETOILENOTREDAME.ORG - 02 43 30 45 67

MASTER-CLASS JEROME LEJEUNE

SCIENCE ET ÉTHIQUE,
DES FONDEMENTS À LA PRATIQUE

Elle s'adresse principalement aux médecins et étudiants en médecine, aux sages-femmes, infirmières, pharmaciens et à tout soignant (bac+3 minimum). Cette formation d'expertise veut les accompagner face aux questions éthiques complexes qu'ils affrontent au quotidien, en leur donnant les références anthropologiques et scientifiques nécessaires pour pratiquer une médecine hippocratique responsable.

Quand ?
d'octobre 2023 à mai 2024 - les mardis soir
(20h-22h)

Comment ?
en présentiel (Paris 15^{ème})
ou en e-learning

Programme et inscription :
fondationlejeune.org/masterclass

Challenge des cathédrales

Un tournoi pour la gloire de Dieu

Fin juin a eu lieu, à Marseille, la cinquième édition du Challenge des cathédrales, un tournoi de rugby à VII entre diocèses.

La France de l'ovalie prie pour que, le soir de la finale de la Coupe du monde de rugby à Saint-Denis, le 28 octobre, Antoine Dupont et sa bande soulèvent, pour la première fois, la coupe Webb Ellis, trophée remis à la nation victorieuse. Les résultats sont déjà connus pour le Challenge des cathédrales⁽¹⁾ : à Marseille, le 25 juin, l'équipe représentant le diocèse d'Auch, dans le Gers, a remporté la cinquième édition de cette compétition opposant des étudiants et des jeunes professionnels représentant les couleurs de leur église locale. Côté femmes, les Marseillaises l'ont emporté sur leurs terres où règne habituellement sans partage le ballon rond. Parce qu'au Challenge des cathédrales, on mise plus sur la fraternité, le partage et la joie du jeu que sur la performance sportive pure et dure, les vainqueurs se sont vu ainsi remettre deux trophées au nom évocateur : les femmes ont soulevé la « Coupe du salut », tandis que les hommes ont brandi le Bouclier de « D'Jesus », référence au Bouclier de Brennus que remporte le champion de France. Matthieu Galvani, 38 ans, a vu naître le Challenge des cathédrales, il y a dix ans ; sans surprise, sur les bords de la Garonne, à Toulouse, une des capitales du rugby tricolore.



Les équipes féminines se sont affrontées à Marseille pour la dernière édition du Challenge.

DR

« L'idée a germé au sein de la paroisse étudiante et de son aumônier de l'époque, l'abbé Simon d'Artigue, lui-même grand amateur de rugby », explique l'homme maintenant installé à Clermont-Ferrand, autre place forte de l'ovalie hexagonale. Il explicite la démarche : « *Le but de ce challenge est de faire se rapprocher le monde du sport – et du rugby en particulier – et la foi, en montrant que nous partageons des qualités communes : fraternité, entraide, partage, etc.* » Évangéliser le sport, certes, mais faire aussi que celui-ci vienne « *challenger* » l'Église. « *C'est l'intuition que portent et développent aujourd'hui les personnes engagées au sein d'Holy Games⁽²⁾, cette initiative de l'Église en France pour accompagner spirituellement les prochains Jeux olympiques et paralympiques de Paris* », précise Matthieu Galvani. De son côté, le Challenge des cathédrales se structure. Une association a été créée fin 2022 afin que l'événement puisse prendre de l'ampleur.

« Nous aimerions, à l'avenir, que chaque diocèse de France présente une équipe et que celle-ci s'entraîne toute l'année », rêve Matthieu Galvani, qui préside l'association. Pour l'heure, ce sont encore souvent les anciens élèves d'une même école, une cousinade ou une bande de copains qui choisissent de représenter un diocèse au moment de s'inscrire au challenge. Après Toulouse, Aix-en-Provence, Nice, Chartres et Marseille, le lieu du prochain Challenge n'est pas encore connu. Mais, au moment de la messe de clôture du Challenge – célébrée par Matthieu Galvani, le « M. Sport » de la Conférence épiscopale –, joueurs et spectateurs se réjouissaient néanmoins d'apprendre une autre nouvelle : un seul nez a été cassé durant l'édition 2023 du tournoi ! ■ **B. C.**

(1) Le Challenge des cathédrales est présent sur Facebook.

(2) Voir FC n° 2371, p. 12-14.

» Une messe continue d'y être célébrée tous les ans à la Pentecôte. Le rugby, star du catholand ? Licencié depuis 2017 du Clignancourt Rugby Club, le Père Jérémie Rigaux, curé de Notre-Dame-des-Foyers (Paris 19^e), nuance sa réponse malgré l'affection qu'il porte au rugby. « Il y a tellement de valeurs dans tout un tas d'autres sports, pose en préambule l'homme de 42 ans venu sur le tard au rugby. *Par nature, le rugby n'est pas un sport chrétien.* » En revanche, il est le seul — en France, en tout cas — à puiser dans le champ lexical de la foi chrétienne. « *L'en-but, l'endroit où sont marqués les essais, est souvent appelé la "terre promise"; de même, dans le jeu, on se "sacrifie" pour l'autre; enfin, un joueur fait une "offrande" à son coéquipier lorsqu'il lui transmet le ballon et lui offre un essai facile...* » Lui-même a été séduit par la « *richesse de ce jeu* » où l'on se bat pour le bien de l'équipe. « *J'ai été marqué par l'importance*

“
« C'est un sport où l'on s'engage pour les autres. Sur un terrain de rugby, il est impossible de jouer perso. »

Père Jérémie Rigaux

de ce jeu. Au rugby, le collectif prime sur les individualités. « *Je crois que les vrais amateurs auront toujours plus de plaisir à voir un essai aplati au terme d'une action où tous les joueurs de l'équipe ont touché le ballon, plutôt que sur un exploit individuel* », avance le Père Rigaux, qui conclut : « *Je repense à cette interview donnée par Henri, "le héros au sac à dos", après son acte de bravoure. Il disait qu'être chrétien signifie que la vie de l'autre est plus importante que la sienne. C'est aussi ça, le rugby!* »

Plus qu'un jeu mais moins qu'une religion, le rugby est peut-être tout simplement un lieu où hommes et femmes ont l'opportunité rare de se rencontrer, et pas simplement de se croiser. Ce qui faisait dire à Jean-Pierre Rives, légende du rugby tricolore, devenu sculpteur sa carrière sportive achevée : « *Le rugby, c'est l'histoire d'un ballon avec des copains autour, et quand il n'y a plus de ballon, il reste les copains. C'est quand même l'essentiel.* » ■ **Benjamin Coste**

(1) egliseetsport.fr

du collectif. Le rugby est un sport où l'on s'engage pour les autres », note celui qui a longtemps pratiqué le kung-fu, autre sport de combat, mais individuel celui-là. « *Sur un terrain de rugby, il est impossible de jouer perso. Déjà, parce que pour avancer, les passes se font vers l'arrière. Ballon en main, tu as ainsi toujours besoin de quelqu'un d'autre en soutien* », explique le prêtre qui confesse — comme beaucoup — ne pas avoir encore saisi toutes les règles

La Couronne



MÉDAILLE VIERGE AIMANTE

04 96 10 33 19 | maisonlacouronne.com

Photographe : Alexandra Murcia - tous droits réservés.

Rugby scolaire

Une compétition inédite à Pontlevoy

L'établissement catholique a accueilli dans ses murs, du 2 au 7 septembre, le premier tournoi de rugby scolaire mondial. Ou quand le ballon ovale devient vecteur de transmission.

Ils viennent du Chili, d'Écosse, de Madagascar, d'Argentine, du Japon ou encore — bien sûr! —, de Nouvelle-Zélande, d'Australie, d'Angleterre et d'Irlande, grandes nations du ballon ovale. À la veille de la Coupe du monde de rugby en France, quarante équipes d'une vingtaine de pays ont participé, du 2 au 7 septembre, à la Coupe de l'Héritage (Rugby Heritage Cup), premier tournoi de rugby scolaire mondial. Six cents joueurs et joueuses, âgés de 13 à 14 ans, se sont affrontés lors de ce challenge unique en son genre sur les terrains de l'abbaye de Pontlevoy, au sein du collège-lycée catholique éponyme, situé dans le Loir-et-Cher. Si l'organisation de l'événement est indépendante, l'établissement scolaire, ses élèves et anciens élèves étaient partie prenante du projet.

Le rugby a en effet une place importante dans le projet pédagogique de Pontlevoy, qui possède un club depuis 2006 pour les garçons et pour les filles. D'abord né au sein de l'internat de garçons, il se déploie à l'ensemble de l'établissement accueillant des jeunes de la 6^e à la terminale sur quatre sites entourant l'abbaye,



LAURA DIEVART - RUGBY HERITAGE CUP

Le tournoi de l'Héritage s'est adapté aux conditions de jeu des plus jeunes. Les équipes n'étaient pas

composées de quinze mais de sept joueurs. Ce format de jeu plus vif permet davantage de touches de balle pour les joueurs.

Le rugby à sept est d'ailleurs le format habituel des équipes de Pontlevoy.

dont l'animation spirituelle est confiée à la Communauté Saint-Martin.

L'idée de ce tournoi a germé dans la tête de François Roche-Bayard, ex-directeur général de Michel et Augustin, et surtout entraîneur bénévole de l'équipe de rugby des lycéens de Pontlevoy depuis 2005, date de la réouverture de l'internat pour garçons. « Il a voulu profiter de l'organisation de la Coupe du monde de rugby en France pour fêter les 200 ans de ce sport », se souvient Cyprien Mérand,

ancien élève de Pontlevoy et l'un des coordinateurs de l'événement. Mais pourquoi organiser ce tournoi dans un établissement scolaire ? « *Le rugby a été inventé en 1823 dans une école, par des jeunes et pour les jeunes. Avec ce tournoi, nous voulions revenir aux racines de ce sport.* » Le rugby s'est en effet d'abord développé dans des collèges anglais



avant d'être pratiqué au sein des clubs. C'est la Rugby School, l'un des plus anciens et prestigieux établissements britanniques, qui est à l'origine de cette discipline. Celle-ci était d'ailleurs représentée au cours de ce tournoi, et figurait parmi les équipes favorites. Contrairement à la France, où le rugby se joue majoritairement en club, les pays anglo-saxons ont toujours conservé son enseignement et sa pratique au sein de leurs établissements scolaires. Plusieurs

grands internationaux, notamment en Irlande, en sont issus. « *Je suis persuadé que plusieurs jeunes des équipes étrangères qui participent à notre tournoi seront de futurs champions du monde de rugby dans les années à venir* », confie Cyprien Mérand, impressionné par le jeu et la maturité de certaines formations en lice lors de cette coupe de l'Héritage.

«DES CHAMPIONS POUR LE MONDE»

Héritage. Le nom de ce tournoi ne doit rien au hasard. Il porte cette idée, chère aux organisateurs et au collège-lycée de Pontlevoy, de transmission d'un héritage éducatif riche et structurant. « *Nous ne voulons pas seulement faire des champions du monde, mais des champions pour le monde* », expliquait à FC Vincent Le Flohic, directeur de l'établissement, lors de la présentation officielle de l'événement fin 2022. « *À l'image de la passe, indispensable dans le jeu d'équipe, nous voulons transmettre un savoir, une histoire et des valeurs à travers le rugby* », développe Cyprien Mérand. Ainsi, le tournoi de l'Héritage ne s'est pas limité à un simple tournoi sportif mais a intégré deux autres dimensions, gourmandes et culturelles : un tournoi culinaire, où chaque équipe devait préparer un plat typique de

«
«**À l'image de la passe, indispensable dans le jeu d'équipe, nous voulons transmettre un savoir, une histoire et des valeurs à travers le rugby.**»

Cyprien Mérand

son pays, et un tournoi plus innovant et créatif avec la réalisation, par chaque formation, d'une courte vidéo autour d'une valeur phare du rugby. En marge de ces différentes épreuves, comptant à part entière dans le résultat final du tournoi, les organisateurs ont décidé, eux aussi, de transmettre un bout de l'histoire régionale – et nationale – du Loir-et-Cher en amenant les 600 jeunes invités et leurs encadrants au château de Cheverny puis à celui de Chambord. « *Une manière de leur transmettre un peu de l'art, de l'histoire et de la culture de notre pays* », explique Cyprien Mérand. Si Pontlevoy assume pleinement son identité catholique, ce tournoi portait en filigrane un message d'ouverture et de dialogue avec le monde. Du fair-play grandeur nature. ■ **Antoine Pasquier**

UNE LONGUE HISTOIRE

Initialement fondé en 1196, le collège-lycée privé de Pontlevoy a connu des périodes plus ou moins fastes, alternant ouvertures et fermetures du collège (élevé au rang de collège royal militaire par Louis XVI) et du premier internat créé en 1644, sans compter les déménagements en dehors de l'abbaye de Pontlevoy avant d'y revenir en 2019. C'est sous l'impulsion de la Communauté Saint-Martin, missionnée alors par l'évêque du diocèse, Mgr Maurice de Germigny, que l'établissement a accueilli un nouvel internat en 2005 et un lycée en 2007. Les prêtres de Saint-Martin sont ainsi aumôniers du collège-lycée et responsables de l'internat de garçons. Aujourd'hui, l'établissement accueille environ 800 élèves, dont 130 à l'internat de garçons et 45 dans celui des filles. ■ **A.P.**